



LE DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023,

*dans le cadre de la 40^e édition des Journées du patrimoine,
l'association des Amis du domaine d'Orvès organise son*

NEUVIÈME SALON DU LIVRE DE JARDIN

*dans les jardins du domaine
de 10 à 18 heures*



Le propos du Salon est de permettre aux auteurs présents et aux visiteurs de se rencontrer et d'échanger le plus librement possible, dans un cadre inspirant où se ressent encore, où se renouvelle, la riche vie artistique et intellectuelle qu'y impulsait il y a cent ans le peintre Pierre Deval, « le maître d'Orvès » (1897-1993), père de Françoise Darlington, l'actuelle propriétaire des lieux.

Seront présents cette année sur les restanques, au pied de la bastide du xvii^e siècle :

Bernard Alunni. – Cuisiner avec gourmandise et créativité les plantes sauvages et les fleurs comestibles.

Frédérique Basset. – Semer des graines, égrener des mots.

Bernard Farinelli. – Chaque jour, s'imprégner du vivant.

Jean-Philippe Grillet. – Du Conservatoire du littoral au domaine du Rayol : écouter, convaincre, s'émerveiller sans cesse.

Rémi Kerfridin. – La vitesse fait s'échapper le paysage. S'arrêter là pour un dessin et se laisser faire, voilà le temps retrouvé.

Marie-Christine Lemayeur. – Jardiner avec le moins d'arrosage possible et reconnaître les plantes sauvages et les fleurs comestibles pour les cuisiner.

Évelyne Leterme. – Transmettre le patrimoine vivant : un acte pour demain.

Marco Martella. – Réfléchir – et écrire – sur notre rapport au jardin.

Caroline Mollie. – Jardiner la ville avec bon sens pour bien vivre à l'ombre de ses arbres.

Guillemette Resplandy-Tai. – Découvertes de la Nature à l'attention des plus jeunes.

Serge Schall. – Raconter les plantes dans leur grande diversité. Insister sur la nécessité de les chérir.

Marc-André Selosse. – Il faut que la plante « crève le décor » : on a l'habitude de la voir partout, mais on finit par ne plus la remarquer ! [*Présent seulement le matin pour sa conférence.*]

Jean-Philippe Teyssier. – Se nourrir de l'art des jardins du monde entier, partir à la rencontre de celles et ceux qui les font vivre, les étudient et les imaginent.

Seront également là, comme chaque année, **Claude Leray**, avec ses livres sur les jardins de Toulon et du Var, et sur les arbres désirables pour le Midi, ainsi que le relieur d'art **Alain Taral**, avec ses reliures en bois ; s'y adjoindront l'association **Inflovar** (Association pour l'inventaire de la flore du Var) et son Atlas-catalogue de la flore vasculaire du Var, et **Nicole Marchal**, qui présentera l'ouvrage collectif *Encyclopédie des plantes libres*.

Nos auteurs nous offriront, au fil de la journée, six « petites conférences-rencontres » dans le salon de musique.

PETITES CONFÉRENCES-RENCONTRES

10 h 15 : Marc-André Selosse, « Les sols : ces compagnons que nous méconnaissons ».

11 h 30 : Jean-Philippe Grillet, « Bataille pour un jardin. Le Domaine du Rayol ».

13 heures : Jean-Philippe Teyssier, « Filmer les jardins ».

14 h 15 : Évelyne Leterme : « La biodiversité, amie du verger ».

15 h 30 : Caroline Mollie, « Choyons nos arbres de compagnie ».

16 h 45 : Bernard Farinelli, « Ces arbres qui dérangent ».

La librairie des Jardiniers du domaine du Rayol tiendra un stand de livres de jardin et nature, pour adultes et pour enfants.

Le domaine d'Orvès a été labellisé « Jardin remarquable » par le ministère de la Culture en 2006. Le texte de Michel Racine reproduit à la fin vous donnera idée de l'esprit très particulier de ce lieu...

Des visites guidées du jardin seront proposées à 11 heures et 16 heures.
L'atelier de Pierre Deval sera exceptionnellement ouvert.

Une restauration « maison » (salé, sucré et boissons) sera proposée

Entrée libre de 10 heures à 18 heures
Domaine d'Orvès, 71 avenue de la Libération,
83160 La Valette-du-Var

Contact : 06 18 19 38 49 et salonlivrejardindorves@gmail.com

Facebook : Salon du livre de jardin du domaine d'Orvès site : domainedorves.fr

LES AUTEURS

D.R.



Bernard Alunni

Auteur et illustrateur, je travaille avec mon épouse Marie-Christine Lemayeur [*également présente au Salon*], et ai collaboré notamment à plusieurs ouvrages sur la cuisine des plantes sauvages et des fleurs du jardin. J'étais peu féru, à la base, de botanique, et c'est elle qui m'a initié à la reconnaissance de ces plantes, tant par leur aspect que par leur goût inédit. Ces nouvelles saveurs ont éveillé notre curiosité et, comme nous adorons cuisiner, nous ont inspirés pour la création de recettes originales et gourmandes, ce qui satisfait le végétarien que je suis ! Parmi nos livres publiés : *Mon jardin beau à croquer* (Terran, 2021), *Sauvages et belles du jardin. Des plantes à cuisiner* (Mémoires millénaires, 2019), *Sauvages et gourmandes. De la cueillette à notre assiette* (Mémoires millénaires, 2017).

[*Également présent le samedi 16 à partir de 14 h 30.*]

Frédérique Basset

Journaliste et autrice spécialisée en environnement, je me consacre depuis de nombreuses années aux sujets liés à l'écologie de la terre, du corps et de l'esprit, et collabore actuellement aux magazines *Kaizen* et *Natives*.

Ce sont les livres de Jean-Marie Pelt qui m'ont ouvert les portes de l'univers des plantes. Préserver le vivant est alors devenu pour moi une priorité, aussi bien dans ma vie quotidienne et mon activité professionnelle que dans mon engagement associatif. Vivant à Paris, j'ai longtemps jardiné dans un jardin partagé, et jardine aujourd'hui dans une ferme urbaine participative en région parisienne. Les problématiques liées à l'agriculture me tiennent particulièrement à cœur. J'ai travaillé avec des agriculteurs en Inde et à Bali, et me suis formée pendant trois ans à la biodynamie dans un domaine du Sud de la France.

Je suis autrice de plusieurs ouvrages, dont *Jardins partagés* (Terre vivante, 2008), *Vers l'autonomie alimentaire* (Rue de l'Échiquier, 2012), *Les Quatre Saisons de Gilles Clément* (Rue de l'Échiquier, 2014) et, en cours, un livre avec Gilles Clément.



D.R.

D.R.



Bernard Farinelli

J'ai passé ma vie à défendre les campagnes, à travailler pour elles, à y vivre. Du développement local à l'engagement associatif pour le bocage, puis les pierres sèches, il y a eu bien des pas, bien des découvertes. Aujourd'hui, à quelques-uns, nous testons la plantation d'une oliveraie en Auvergne méridionale. Entre rivière sauvage et hautes terres, je fais ce que je peux comme tant d'autres pour faire face aux bouleversements et témoigner.

Mes derniers ouvrages : *Pierre sèche. Un savoir-faire contemporain* (Lucien Souny, 2019), *Planter des haies de biodiversité* (éditions de Terran, 2019), *Changer avec le climat* (éditions de Terran, 2020), *La Tentation du refuge* (éditions Libre & Solidaire, 2022), *Ces arbres qui dérangent* (éditions de Terran, 2022).

Jean-Philippe Grillet

Homme de lettres et de nature, j'ai notamment été responsable des actions du Conservatoire du littoral sur les rivages de la Camargue à l'Italie, puis de la Corse.

Avec Gilles Clément, j'ai écrit *Le Domaine du Rayol. Oser les Méditerranées* (Actes Sud, 2019).



D.R.

D.R.



Rémi Kerfridin

En 2008, je créais Extrême Eden Editions pour produire des ouvrages consacrés au reportage graphique en général – et non, contrairement à ce que pourrait évoquer son nom, aux jardins en particulier, fussent-ils paradisiaques. Néanmoins, cette structure éditoriale me permit de réaliser deux livres auxquels je suis particulièrement attaché : *Cultures d'Azur* en 2009, et *Champs intérieurs* en 2010. Ces deux opus, coécrits avec Raphaël Riva, voulaient redonner au paysage agricole sa place centrale d'un point de vue identitaire dans un contexte où l'aménagement du territoire devait faire face aux pressions foncières et touristiques. Ce travail d'analyse faisait écho à celui réalisé en 2005 sur l'archipel des Galapagos avec le géographe Christophe Grenier. Ainsi le reportage graphique sur site et la représentation du paysage sont au cœur de mon travail depuis longtemps, et c'est assez naturellement que je me suis retrouvé à intervenir comme enseignant dans les cursus Design d'espace au lycée de la Grande Tourrache (La Garde) et, depuis peu, dans celui de la licence pro Paysage de la faculté d'Aix-Marseille.

Marie-Christine Lemayeur

Autrice et illustratrice, je suis une « mordue » de plantes et de jardins, passion atavique dans ma famille, transmise de (grand-)mère en fille... L'observation, l'amour et la culture du végétal ont donc débuté dès l'enfance, que ce soit pour récolter les plantes sauvages ou pour cultiver des fleurs au balcon, puis au jardin. Cette passion s'est renforcée au fil des années, plus particulièrement celle de la flore comestible, qu'elle soit sauvage ou cultivée. Cela s'est ainsi concrétisé par la réalisation de plusieurs ouvrages sur ce thème, aidée en cela par Bernard Alunni, mon compagnon de vie et de travail [*également présent au Salon*], qui adore lui aussi cuisiner. Notre jardin, à la base purement décoratif, tend maintenant vers le 100 % comestible, avec un nouvel impératif (bien d'actualité !) : le moins d'arrosage possible !

Livres publiés : *Mon jardin méditerranéen zéro arrosage, ou presque !* (Mémoires millénaires, 2023), *Mon jardin beau à croquer* (Terran, 2021), *Sauvages et belles du jardin. Des plantes à cuisiner* (Mémoires millénaires, 2019), *Sauvages et gourmandes. De la cueillette à notre assiette* (Mémoires millénaires, 2017). Page Facebook : *Sauvages et belles à croquer*. [*Également présente le samedi 16 à partir de 14 h 30.*]



D.R.

D.R.



Évelyne Leterme

Ma carrière professionnelle a été entièrement consacrée à la recherche et à la conservation du patrimoine génétique des espèces fruitières de la région Aquitaine, en procédant à toutes les étapes de la constitution d'un centre de gestion des ressources génétiques : prospection des variétés locales dans les campagnes et les fonds de collections, greffage, implantation en verger de collections, étude et caractérisation des variétés, formations et publications grand public, création d'une pépinière de diffusion des variétés détectées pour leur intérêt majeur (agronomique ou historique), et conception et implantations de vergers paysagers avec pratiques agro-écologiques, constitution et animation d'une association des Amis du Conservatoire, qui atteindra un millier d'adhérents, avec de nombreux bénévoles. Durant plus de quarante ans, j'ai géré ce Conservatoire végétal d'Aquitaine, qui occupera 19 hectares, avec 2 000 accessions de 17 espèces fruitières, et une cinquantaine de vergers satellites. Plusieurs prix ont salué mon engagement, dont le prix de la Fondation de la Vocation Marcel Bleustein-Blanchet en début de carrière, et l'ordre d'officier du mérite agricole.

J'ai pu transmettre le très grand respect que je porte à ces variétés fruitières issues d'une longue sélection humaine à partir des espèces forestières, et encore actuellement tellement menacées de disparition, grâce à mes publications, toutes éditées aux éditions du Rouergue : *Les Fruits retrouvés. Patrimoine de demain*, avec Jean-Marie Lespinasse (2008 ; prix Redouté 2008), *La Biodiversité, amie du verger* (2^e éd. 2018), *Le Greffage et la Plantation des arbres fruitiers* (7^e éd. 2023 ; 1^{re} éd. 1988), *De la taille à la conduite* (J.-M. Lespinasse et E. Leterme coord., 2005). Également directrice de publication et rédactrice de la revue *Fruitiers & patrimoine vivant* (n° 53, juin 2023), je continue à faire vivre ce précieux patrimoine.

Marco Martella

Écrivain et jardinier à mes heures, je dirige la revue *Jardins* (<https://lespommessauvages.fr>), une publication qui explore le paysage dans sa dimension philosophique et poétique. J'ai publié des ouvrages, parfois en utilisant des hétéronymes, en France, Italie et Espagne. En France : *Le Jardin perdu*, *Jardins en temps de guerre*, *Un petit monde, un monde parfait*, *Fleurs*, *Les Fruits du myrobolan*, chez Actes Sud ou Poesis. Je suis conseiller culturel de l'Institut européen des jardins et paysages. Quant à mon jardin sauvage, je le cultive dans le désert céréalier de la Brie.



D.R.

D.R.



Caroline Mollie

Mon amour pour la nature et mes origines très urbaines m'ont amenée depuis l'enfance à traquer la moindre trace de nature dans la ville. Devenue architecte paysagiste, j'ai pu, au ministère de l'Environnement et pendant dix ans, approfondir les relations ville-nature, qui me passionnaient, leur histoire et la composition des lieux arborés qui offrent aux citoyens beauté et agrément. C'est ainsi qu'est née l'idée d'*Urbanisme végétal*, titre d'un premier ouvrage destiné aux spécialistes de l'aménagement, dont une version complétée a été éditée chez Actes Sud, en 2009, sous le titre *Des arbres dans la ville*. La ville n'est pas tendre avec ses arbres, et la situation ne semble pas s'améliorer. Héros de son environnement végétal, ils présentent un intérêt reconnu et incontesté aujourd'hui pour atténuer les effets des canicules urbaines. Pourquoi alors font-ils trop souvent l'objet de mauvais traitements ? Élagages inutiles, abattages non justifiés ou plantations en pots, par exemple, contrarient leur croissance, anéantissent leurs bénéfices, font atteinte à leur beauté et coûtent cher à la société. Me voici donc repartie en croisade ! J'ai écrit ce dernier ouvrage, *À l'ombre des arbres. Planter la ville pour demain* (Delachaux et Niestlé, 2023), afin d'apporter à tous les amoureux des arbres des réponses concrètes aux questions qu'ils se posent pour bien vivre sous les frondaisons et léguer un beau patrimoine arboré aux générations futures.

Guillemette Resplandy-Taï

Dès mon enfance, j'ai baigné dans les sciences et les plantes : père chimiste de l'environnement au Muséum national d'histoire naturelle, mère botaniste tropicale et phytopathologiste à l'Orstom (rebaptisé depuis IRD). Chimie et botanique m'ont conduite à « faire pharmacie », puis un doctorat en sciences sur la chimie des substances d'origine naturelle. Mais le goût de raconter des histoires, surtout de plantes, puis de les écrire, ne m'a pas quittée, en parallèle d'une carrière dans l'industrie pharmaceutique et d'une vie familiale bien remplie. Et c'est tout naturellement vers la littérature jeunesse que je me suis tournée, proposant, pour susciter la curiosité (voire des vocations), policiers botaniques, romans d'aventure (avec mon héros *Thomas l'Aristoloché* aux éditions Le Pommier) ou documentaires (*Les Plantes qui...* aux éditions Gulf Stream ; *Suis du doigt les plantes* aux éditions La Cabane bleue, *Tout savoir sur les fruits et légumes* aux éditions Rue des Écoles). Je collabore ponctuellement à la revue *La Garance voyageuse*, et suis médiatrice scientifique au sein de l'association Louv'Science, où j'anime des ateliers en milieu scolaire ou périscolaire. [Également présente le samedi 16 à partir de 14 h 30.]



D.R.

D.R.



Serge Schall

Des plantes, des plantes et encore des plantes. Mon plus grand plaisir, en dehors du jardinage, est de mettre à la portée de chacun les innombrables histoires attachées à leurs utilisations, au lien que nous entretenons avec elles. C'est un foisonnement inépuisable de petits et grands récits, de la plus petite anecdote au sujet vital pour l'humanité. Je leur ai consacré plus de quatre-vingts ouvrages, traduits en de multiples langues ; retenons pour ces journées au domaine d'Orvès deux livres récents liés au patrimoine végétal : *Arbres* (prix Redouté 2023) et *Graines* (prix Saint-Fiacre 2021), deux coéditions Plume de Carotte et Terre vivante.

Marc-André Selosse

Je suis professeur au Muséum et passionné par les relations que les plantes entretiennent avec leur milieu, le sol bien sûr mais aussi plein d'autres espèces vivantes. Mycologue et botaniste, j'essaie de raconter à tous les histoires qui ressemblent à des contes mais qui ne sont guère que des leçons de vie des plantes... Président de BioGée, membre de l'Académie d'agriculture de France et de l'Institut universitaire de France, je suis éditeur de la revue de vulgarisation *Espèce*. J'ai fait paraître quelque deux cent dix articles de recherche et deux cent cinquante articles de vulgarisation, téléchargeables sur mon site, et une centaine de vidéos variées sont disponibles sur YouTube. J'ai publié des ouvrages grand public sur les microbiotes (*Jamais seul*, 2017), les tannins (*Les Goûts et les Couleurs du monde*, 2019) et le sol (*L'Origine du monde*, 2021), ainsi que mes chroniques diffusées sur France Inter (*Petites histoires naturelles*, 2021), chez Actes Sud. Je suis coauteur d'une bande dessinée sur le sol avec Mathieu Burniat (*Sous terre*, 2021, Dargaud). J'ai reçu le prix Homme Nature de la Fondation Sommer en 2020. [Marc-André Selosse sera présent seulement le matin pour sa conférence...]



© Quentin Houdas / Leextra

© Isabelle Boulanger



Jean-Philippe Teyssier

Paysagiste diplômé de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles et passé par l'Edinburgh College of Art, je suis sous-directeur des jardins du Louvre (Jardin du Carrousel, Jardin des Tuileries, etc.) depuis 2021. J'ai présenté et co-écrit l'émission *Jardins d'ici et d'ailleurs* sur Arte pendant cinq ans ; sous le même titre est paru chez Delachaux et Niestlé, fin 2022, le livre coécrit avec Sylvie Steinebach. Je suis aussi l'auteur du documentaire *Sa majesté les Mousses* pour Arte (2023). J'ai auparavant exercé mon activité de paysagiste pendant cinq ans au sein de l'agence Mutabilis à Paris.

ET AUSSI...

Association Inflovar (Association pour l'inventaire de la flore du Var)

Elle a été créée en 1996 dans l'objectif de réactualiser le catalogue de la flore vasculaire du Var d'Albert et Jahandiez, publié en 1908. Nous sommes un groupe de botanistes professionnels et amateurs passionnés, spécialistes de la flore varoise et méditerranéenne. Fruit de vingt-cinq ans de travail soutenu, l'*Atlas-catalogue de la flore vasculaire du Var* a été rédigé par trente et un auteurs. Sa finalisation a été réalisée par un comité d'édition plus réduit, comportant neuf personnes, pendant trois ans.

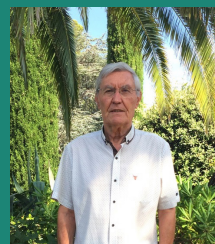
Nous avons vérifié et reconnu la présence varoise de 3 000 espèces végétales, dont 2 400 indigènes, et rédigé pour toutes ces plantes de courts textes synthétiques, agrémentés d'une photo d'illustration et d'une carte de leur répartition varoise, passée et présente.

Plusieurs chapitres généraux complètent l'ouvrage (plantes décrites du Var, plantes endémiques, interactions plantes-insectes, espèces exotiques envahissantes, bibliographie très complète...).

Claude Leray

Après ceux de Montpellier (*Parcs et jardins de Montpellier*, Presses du Midi, 2015), j'ai entrepris l'étude et la description des principaux jardins de Toulon et de ses environs (La Garde, La Valette-du-Var, Six-Fours-les-Plages...): *Parcs et jardins de Toulon et environs*, Presses du Midi, 2019 – où figure le domaine d'Orvès, bien sûr... En 2021, j'ai publié le *Guide botanique des parcs et jardins du Var* chez le même éditeur, description détaillée de 55 parcs et jardins (19 privés, 36 publics), répartis dans 30 communes, permettant ainsi aux amoureux des jardins de découvrir le patrimoine végétal de ce département.

En 2022, j'ai publié un ouvrage sur les *Arbres et arbustes exotiques pour les jardins du Midi méditerranéen*, toujours chez le même éditeur, qui regroupe les descriptions de 111 espèces originaires de plusieurs pays du monde, toutes adaptées au climat du Midi de la France, et surtout susceptibles de supporter le réchauffement climatique et la sécheresse à venir.



D.R.

Nicole Marchal

Après une carrière dans la petite enfance, passionnée par le monde végétal et animal je me suis consacrée à la randonnée dans le club des Randonneurs hyérois. Parallèlement, je mène diverses activités (rédaction de livrets descriptifs du patrimoine, ateliers, conférences et excursions botaniques pour les scolaires et le grand public) au sein d'associations pour la protection de l'environnement : APG (les Amis de la presqu'île de Giens) et Inflovar (Association pour l'inventaire de la flore du Var). En octobre 2022 est parue chez Ulmer l'*Encyclopédie des plantes libres*. Toutes les familles de plantes à fleurs sauvages d'Europe, dont je suis coauteur avec Pierre et Délia Vignes, ainsi qu'Annie Aboucaya.

Alain Taral

Relieur d'art et ébéniste marqueteur, je conjugue, depuis quelque trente ans, mes deux métiers pour n'en faire qu'un : créateur de reliures en bois. Bois et livre ont toujours été associés : avant le carton, les reliures étaient constituées d'ais en bois ; et bien sûr, le bois entre dans la composition du papier depuis près de deux siècles. Bois locaux ou exotiques, massifs ou en placage, loupe ou ronce guident mon inspiration et me permettent de renouveler à l'infini mes créations – sans oublier la grande diversité de leurs charnières, qui est le fruit de longues recherches... J'ai remporté plusieurs prix internationaux, eu des articles élogieux dans la presse internationale, ce qui a contribué à faire de moi l'un des relieurs les plus réputés. Le prix Alain-Taral, créé par la librairie Blaizot à Paris, récompense la plus belle reliure en bois présentée par un professionnel, un élève ou un amateur afin d'inciter à l'utilisation du bois dans la reliure.



Alain Taral et ses reliures au salon d'Orvès de l'an dernier, dans la pièce aux murs peints par Pierre Deval au rez-de-chaussée de la bastide. D.R.

PETITES CONFÉRENCES-RENCONTRES

Marc-André Selosse : « Les sols : ces compagnons que nous méconnaissons »

Nous méconnaissons que la vie sur terre se passe surtout... sous terre. Les sols sont construits par la biodiversité qu'ils hébergent : elle représente le quart des espèces décrites, alors même qu'on ne connaît encore que 1 % des microbes du sol ! Ceux-ci vivent et se nourrissent de façons incroyablement variées, qui assurent le fonctionnement des écosystèmes terrestres et la vie des racines : par exemple, certains champignons nourrissent les plantes. Le sol est l'une des plus étonnantes constructions du monde vivant, qui influence le monde entier : depuis notre alimentation jusqu'à la fertilité des lacs et des océans, en passant par la régulation du cours des rivières, et même le climat !

Hélas ! Opaque et souvent considéré comme sale, le sol a été géré des millénaires durant sans conscience des blessures induites : urbanisation, agriculture intensive, érosion, salinisation... Non seulement il assure moins bien les services agricoles qui nous le rendent inestimable, mais il disparaît littéralement sous nos yeux par érosion. Venez le découvrir, pour mieux l'admirer et surtout mieux le soigner demain.

Jean-Philippe Grillet : « Bataille pour un jardin. Le domaine du Rayol »

Il était une fois... Alfred et Thérèse Courmes puis Henry Potez. Entre Cavalaire et Le Lavandou, ils créent le domaine du Rayol, de 1908 à 1974. Puis l'histoire hésite, la nature prend son temps, le Conservatoire du littoral repousse la spéculation et offre à Gilles Clément un morceau de terre et l'éternité. À partir de 1989, Gilles imagine le Jardin des Méditerranées. Il s'agit simplement de respecter l'esprit des lieux : les Courmes et les Potez ont créé leur jardin, non pas à la place de la végétation locale, mais au cœur du maquis qu'elle constitue, en symbiose avec lui. Et ont installé des plantes venues des Méditerranées d'outre-horizon. Gilles amplifie cette immigration, au point de nous offrir une dizaine de ces paysages de la lumière, du soleil brûlant, du feu, de la sécheresse. Ici, la magie des lieux, la continuité instaurée par les propriétaires successifs, par le projet de Gilles Clément, par l'équipe qui le met en œuvre tout en le réinventant sans cesse, organisent la découverte et la compréhension du monde. Au domaine du Rayol, « les siècles encore contenus dans le sein opaque du temps » (Marguerite Yourcenar) promettent un avenir de bienveillance, d'émerveillement, de beauté.

Jean-Philippe Teyssier : « Filmer les jardins »

Depuis les frères Lumières et leur court métrage *Le Jardinier*, présenté en 1895, le lien entre le jardin et l'écran, petit ou grand, a toujours existé. Le cinéma embrasse l'atmosphère des jardins et leur caractère symbolique ou poétique (chez Stanley Kubrick, Peter Greenaway ou Tim Burton), pendant que la télévision s'en empare, en règle générale, plus sommairement, parfois sous l'angle botanique, plus rarement sous l'angle historique, presque jamais sous l'angle de la composition, de l'expérimentation, de l'avenir des jardins ou des nouveaux modes de gestion...

Paysagiste-concepteur, je me suis retrouvé au cœur d'une émission télévisée consacrée aux jardins historiques sur Arte – quelque soixante-dix reportages de par la France et le monde –, face à ces questions : La télévision a-t-elle bien compris les jardins ? Les émissions télévisées et leur format (ou formatage) complexe et imposé peuvent-elles incarner les jardins, et non pas seulement décrire des décors et des anecdotes ? Peuvent-elles conter les jardins ? Et à qui ?

Évelyne Leterme : « La biodiversité, amie du verger »

L'arbre fruitier est issu, par sélection humaine sur une période de temps très longue, des espèces forestières, acquérant des caractères très spécifiques. L'homme a sélectionné parmi de nombreuses espèces un grand nombre de variétés qui pouvaient lui apporter une source de nourriture. La diversification a été rendue possible grâce aux techniques de multiplications végétatives, comme le greffage ou le marcottage, que les paysans du monde entier ont su pratiquer. Des milliers de variétés locales en sont nées et ont perduré jusqu'au milieu du xx^e siècle. L'autre spécificité provient de leur plantation au sein de systèmes agricoles basés sur des associations de plantes, premières formes spécifiques d'agroforesterie traditionnelle, qui ont perduré pendant plusieurs millénaires. La compréhension de l'intérêt de ces associations va nous permettre de bâtir le verger de demain en utilisant le meilleur des vergers d'hier et de l'arboriculture d'aujourd'hui.

Caroline Mollie : « Choyons nos arbres de compagnie »

Ils nous sont indispensables par leur présence vivante et ils nous apportent beauté, agrément et fraîcheur, sans compter leur rôle important dans les écosystèmes de la ville. Leur proximité familière nous est chère. Que serait la ville sans nos arbres de compagnie ? Leur existence à nos côtés résulte d'une complicité pluriséculaire avec la ville, mais la période des « Trente Désastreuses » a rompu cette coexistence bénéfique aux arbres, et par conséquent aux citoyens. Depuis l'après-guerre, les arbres ont souffert et souffrent encore des priorités données à la circulation et à la construction, ainsi que d'une absence généralisée de savoir-faire et de connaissances de base. Cela donne lieu trop souvent à toutes sortes de fausses bonnes idées, exécutées aujourd'hui dans la précipitation. Reconnus comme prioritaires pour atténuer les canicules urbaines, les arbres doivent être bien traités pour donner le meilleur d'eux-mêmes. De l'air, de la terre, du temps leur sont nécessaires. Somme toute, un retour au bon sens.

Bernard Farinelli : « Ces arbres qui dérangent »

Notre regard est habitué au « propre », au rectiligne, et le jardin n'échappe pas à cette conception. Mais c'est au détriment de la biodiversité, de la compagnie naturelle. Tordus, sénescents, taillés à la paysanne, les arbres sont le refuge du vivant. Cette nouvelle façon de voir, en laissant s'exprimer tous les cycles de la végétation, qu'il faut certes expliquer au voisinage pour vaincre les clichés, raccommode « notre petit territoire ».

LE DOMAINE D'ORVÈS
Un paradis réinventé
Michel Racine, janvier 2021

De tous les jardins que j'ai visités en Provence et sur la Côte d'Azur depuis ma découverte du Jardin de Serre de la Madone à Menton en 1981, Orvès est le seul dont le climat poétique, nourri du savoir-faire ancestral des jardiniers de Provence et d'un art du jardin contemporain, demeure aujourd'hui un miracle permanent. Le seul. Le miracle tient à Françoise Darlington-Deval, grande jardinière et pianiste qui a su tout à la fois réhabiliter le domaine et inventer une nouvelle vie à ce jardin après l'occupation désastreuse pendant la Deuxième Guerre mondiale, tout en y cultivant l'esprit d'un lieu et un art de vivre en Provence. Ici se mêlent l'âme des jardiniers maraîchers du Var, celle de son père, le peintre Pierre Deval, dont fresques et tableaux chantant les plaisirs de la vie autour de la Méditerranée habitent avec bonheur les murs de la bastide, celle aussi de son ami Henri Bosco, dont le roman *Le Quartier de sagesse*¹ se situe dans le domaine – ami qui lui écrivait : « Vous avez sauvé, consolidé, enrichi, orné, peint un coin de terre à peu près divin. » Après les destructions parfois irrémédiables de la guerre, comme la coupe des champs d'oliviers pluricentennaires, le compliment peut aujourd'hui s'appliquer à sa fille Françoise, qui a tout à la fois réhabilité, agrandi, et réinventé les jardins – avec beaucoup de talent, associé à une grande modestie.

Loin du tape-à-l'œil et des effets graphiques aguicheurs, Françoise en a fait un jardin d'ambiances, de sensations, une succession d'atmosphères devenues rares en Provence, dont on ne peut vraiment apprécier complètement les vertus qu'*in situ* : la parfaite harmonie avec la bastide, l'envoûtement des ombrages, les délicieuses variations de la musique de l'eau courant depuis les rigoles entre les pins jusqu'aux différentes fontaines, l'odeur des bois et sous-bois, le voilement des papillons et le saut des grenouilles surprises dans leur sieste sur les margelles des bassins et des chemins d'eau. L'esprit du lieu tient beaucoup aux pouvoirs bienfaiteurs d'une eau maîtrisée et à son omniprésence, une eau jaillissant au pied de la garrigue, en repos dans la serve – grand réservoir en haut du domaine autrefois alimenté par une noria à godets entraînée par des ânes –, une eau acheminée de bassin en bassin par gravité, courant dans les goulottes, giclant hors de la bouche des masques des fontaines, au calme dans les grands bassins avant de s'épancher dans les massifs de fleurs, quand Kenneth, le jardinier et fils de Françoise, relève les martelières. Planent ici le savoir-faire des maraîchers du Var, le génie de l'eau et le génie de l'ombre des jardiniers en Provence. Imprégnée tout à la fois des apports des créateurs successifs du domaine de son enfance et initiée aux savoirs et savoir-faire des jardiniers britanniques lors de ses années en Angleterre, Françoise Darlington cultive une ambiance rare, inspirée tout à la fois de l'histoire du domaine, de l'évolution de l'art des jardins aujourd'hui, de l'adaptation au changement

1. Gallimard, Paris, 1929.



climatique et de leurs conséquences sur l'entretien. Bordé de rigoles où l'eau dévale en chantant et couvert d'une voûte de lauriers roses, le grand escalier conduit du portail à la belle bastide ocrée, véritable conservatoire de l'art de vivre des bastides provençales et des œuvres de Pierre Deval, le « maître d'Orvès ». Au pied de la façade, les parterres de buis très classiques ont été ensauvagés avec malice par Françoise. De terrasse en terrasse, mais aussi dans le bois et la garrigue, avec depuis quelques années le soutien des Amis d'Orvès et de son fils Kenneth, Françoise a créé de nouveaux univers végétaux, un paradis fait d'acacias, de mahonias, d'hibiscus, d'arbousiers ou de fougères arborescentes, avec des inventions pleines d'humour comme sa tonnelle de figuiers : « Mon intention est de faire que les figuiers se rejoignent au-dessus des têtes des promeneurs, avec de succulentes figues à portée de main tandis qu'ils se promènent à l'ombre. » Orvès est aussi une réserve botanique, mais avant tout le jardin provençal revisité, plein d'idées à découvrir au fil de l'eau, des chemins et des saisons. Françoise Darlington-Deval nous le dit en ce mois de janvier : « Les narcisses et les anémones sont déjà sortis. Il y a toujours quelque chose. »

Créée en 2012, l'association Les Amis d'Orvès aide Françoise Darlington et ses fils à organiser les Journées des plantes d'Orvès, son Salon du livre de jardin et les hommages au peintre Pierre Deval, à proposer des concerts ainsi qu'à développer le domaine en tant que réserve botanique et zone naturelle à protéger, et à le défendre contre les menaces qui pourraient peser sur son paysage.

